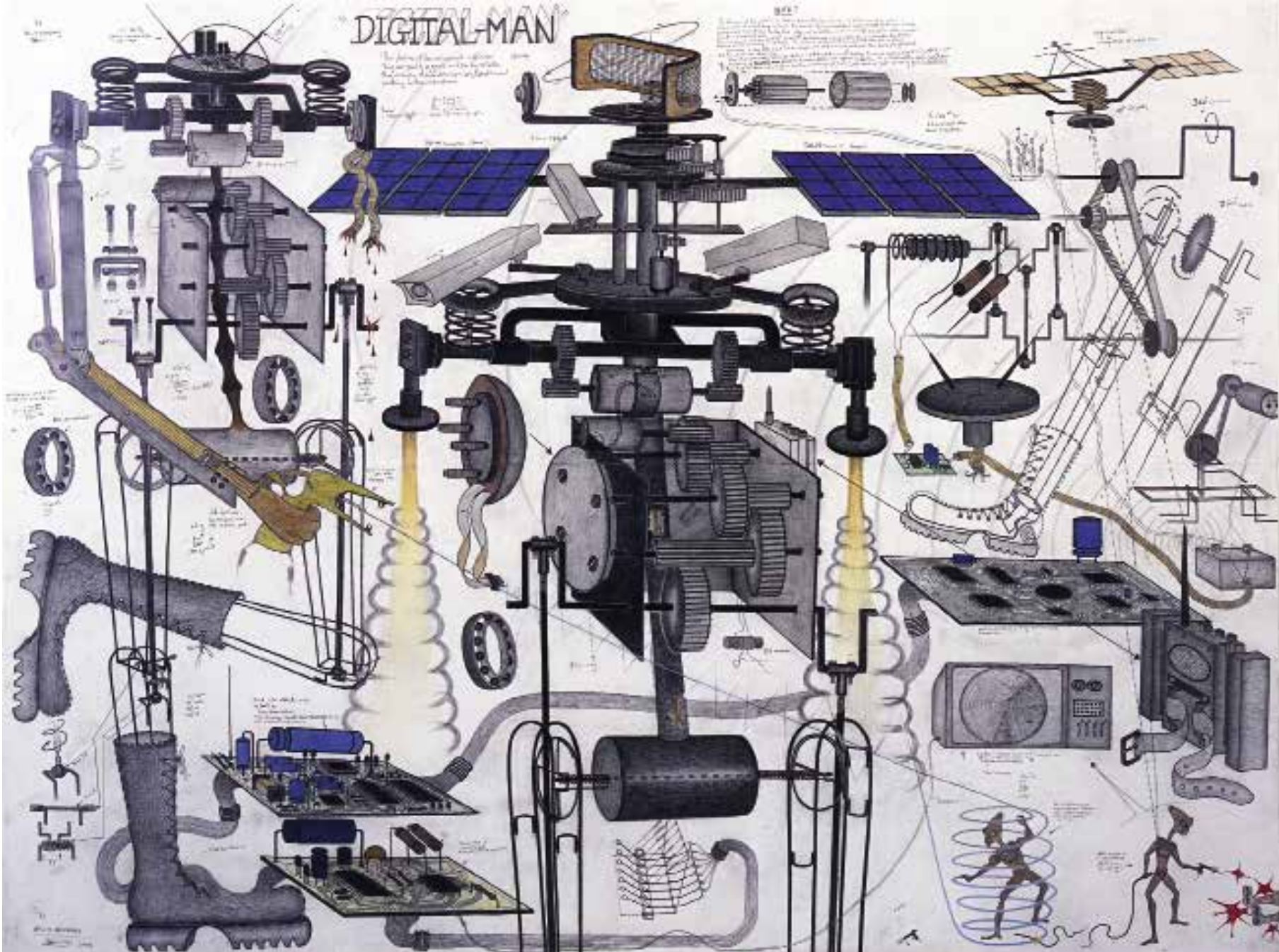


# ABU BAKARR MANSARAY



**cité**

sciences  
et industrie

# **Abu Bakarr Mansaray**

**cité**

**sciences  
et industrie**



Abu Bakarr Mansaray, Freetown, 1992.

# Sommaire / *Summary*

- 6 Préface de / *Preface by* Bruno Maquart
- 8 Mansaray l'artiste par / *Mansaray the Artist by* Jean Pigozzi
- 9 Mansaray l'ingénieur par / *Mansaray the Engineer by* Gaël Charbau
- 10 **Œuvres / *Works***
- 43 **Approches / *Approaches to Abu Bakarr Mansaray***
- 44 Mansaray, un ingénieur autodidacte. Entretien avec André Magnin /  
*Mansaray, a self-taught engineer. Interview with André Magnin*
- 50 Abu Bakarr (Bokari) Mansaray : une vision du devenir  
biotechnologique de l'humanité par / *Abu Bakarr (Bokari) Mansaray:  
a vision of humanity's biotechnological future by* Myriam Odile Blin
- 56 Le programme politique de Monsieur Mansaray par /  
*Mr Mansaray's political programme by* Gérard Azoulay
- 62 Abu Bakarr Mansaray : repères biographiques / *key dates*
- 63 Liste des principales expositions et bibliographie sélective /  
*List of the main exhibitions and selective biography*
- 64 Crédits / *Credits*

## Mansaray l'ingénieur

Bien plus qu'un simple motif, la machine est constitutive de la modernité en art. Les bouleversements technologiques n'ont cessé d'alimenter l'imaginaire des artistes, qui ont fait de cette machine un mythe, tantôt symbole d'une humanité débarrassée des tâches les plus ingrates et tournée vers un progrès libérateur, tantôt au contraire incarnation des maux les plus destructeurs de notre civilisation. Sa présence n'est pas seulement évidente dans l'histoire « monocentrique » de l'art occidental, mais bien dans toutes les histoires, et son impact s'observe sur tous les continents. À la fois aux côtés et en contrepoint de ses grandes expositions qui démocratisent la culture scientifique, la Cité des sciences et de l'industrie a choisi d'exposer les œuvres d'Abu Bakarr Mansaray, l'un des artistes contemporains les plus originaux de la scène africaine. Se revendiquant tout à la fois architecte, mathématicien, artisan et scientifique, Mansaray témoigne dans son œuvre d'une stupéfiante sophistication.

L'exposition présente neuf dessins et deux sculptures sélectionnés pour les liens que ces pièces tissent naturellement avec toutes les technologies que l'on peut découvrir à la Cité. Ce catalogue offre en complément un parcours d'images plus large, mais nécessairement réduit de l'œuvre pléthorique de l'artiste. Les textes inédits qui les éclairent nous permettent de mesurer la multitude d'approches offerte par ses créations, depuis l'histoire dramatique de la guerre civile en Sierra Leone dont Abu Bakarr Mansaray est originaire, jusqu'aux territoires prospectifs de l'imaginaire spatial que ses dessins visitent souvent. Que les auteurs du catalogue soient ici remerciés pour cette stimulante diversité des regards.

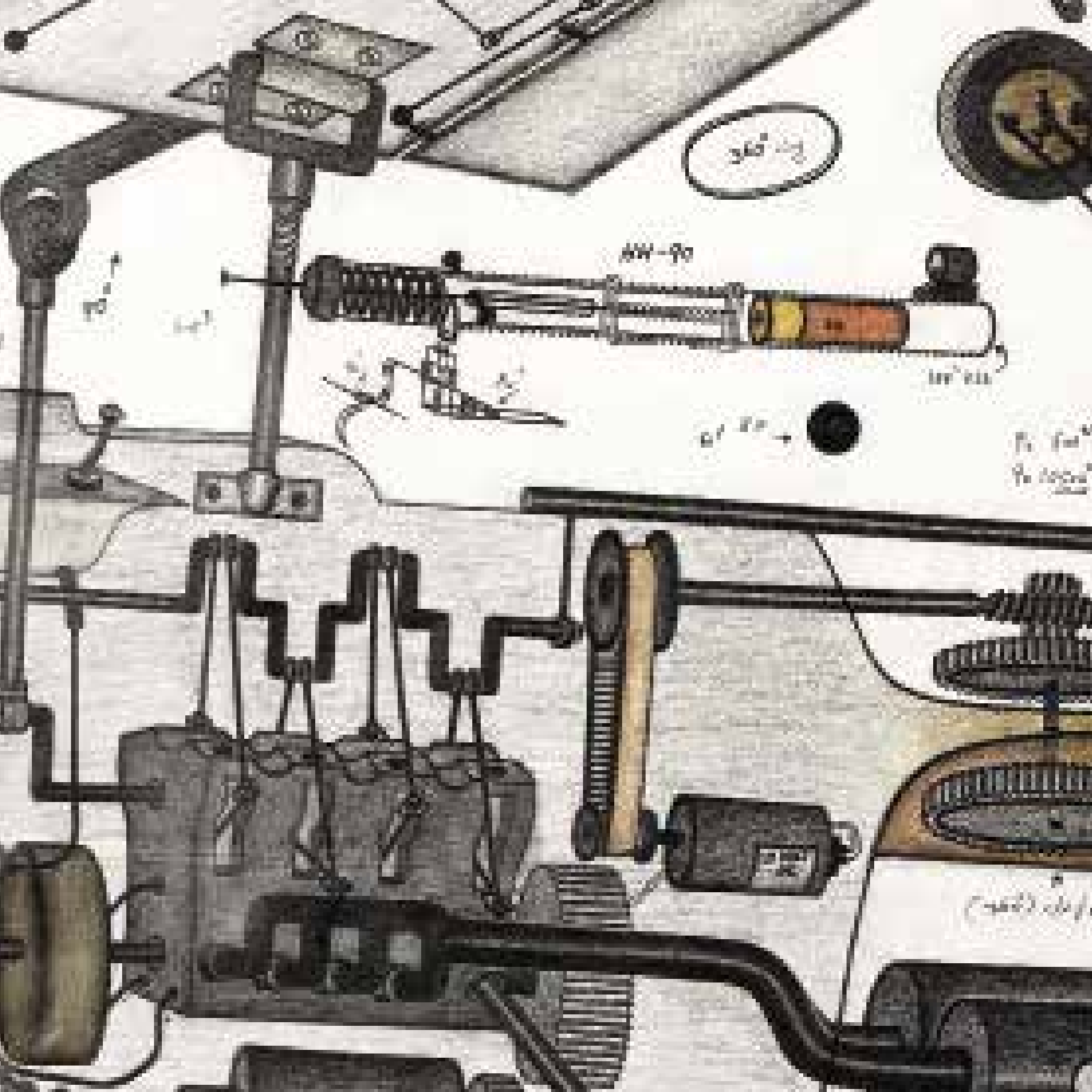
*Gaël Charbau, commissaire de l'exposition*

## **Mansaray the Engineer**

*Much more than a simple motif, machines are a constituent part of modernity in art. Technological breakthroughs have always contributed to the imagination of artists who have turned machines into a myth, a symbol of humanity freed of its most thankless tasks and turned toward a liberating progress, but at the same time the embodiment of our civilisation's most destructive evils. They have a clear presence in the monocentric history of Western art, but also in all histories, and their impact can be seen on all continents. Both side-by-side and as a counterpoint to the major exhibitions organised by the Cité des sciences et de l'industrie and designed to democratise scientific culture, we decided to exhibit the work of Abu Bakarr Mansaray, one of the most original contemporary artists on the African scene. Considering himself to be an architect, mathematician, artisan and scientist, Mansaray's work demonstrates a mind-boggling sophistication.*

*The exhibition presents nine drawings and two sculptures selected for the natural connections between these works and all the technologies to be found at the Cité. In addition, this catalogue covers a wider range of images, but out of necessity this is just a fraction of the artist's abundant work. The enlightening original texts help us to understand the multitude of approaches opened up by his creations, from the dramatic history of the civil war in Sierra Leone, Abu Bakarr Mansaray's home country, to the prospective territories of imaginary space that his drawings often reflect. We would like to take this opportunity to thank the catalogue's authors for this stimulating diversity of viewpoints.*

**Gaël Charbau, Curator of the Exhibition**



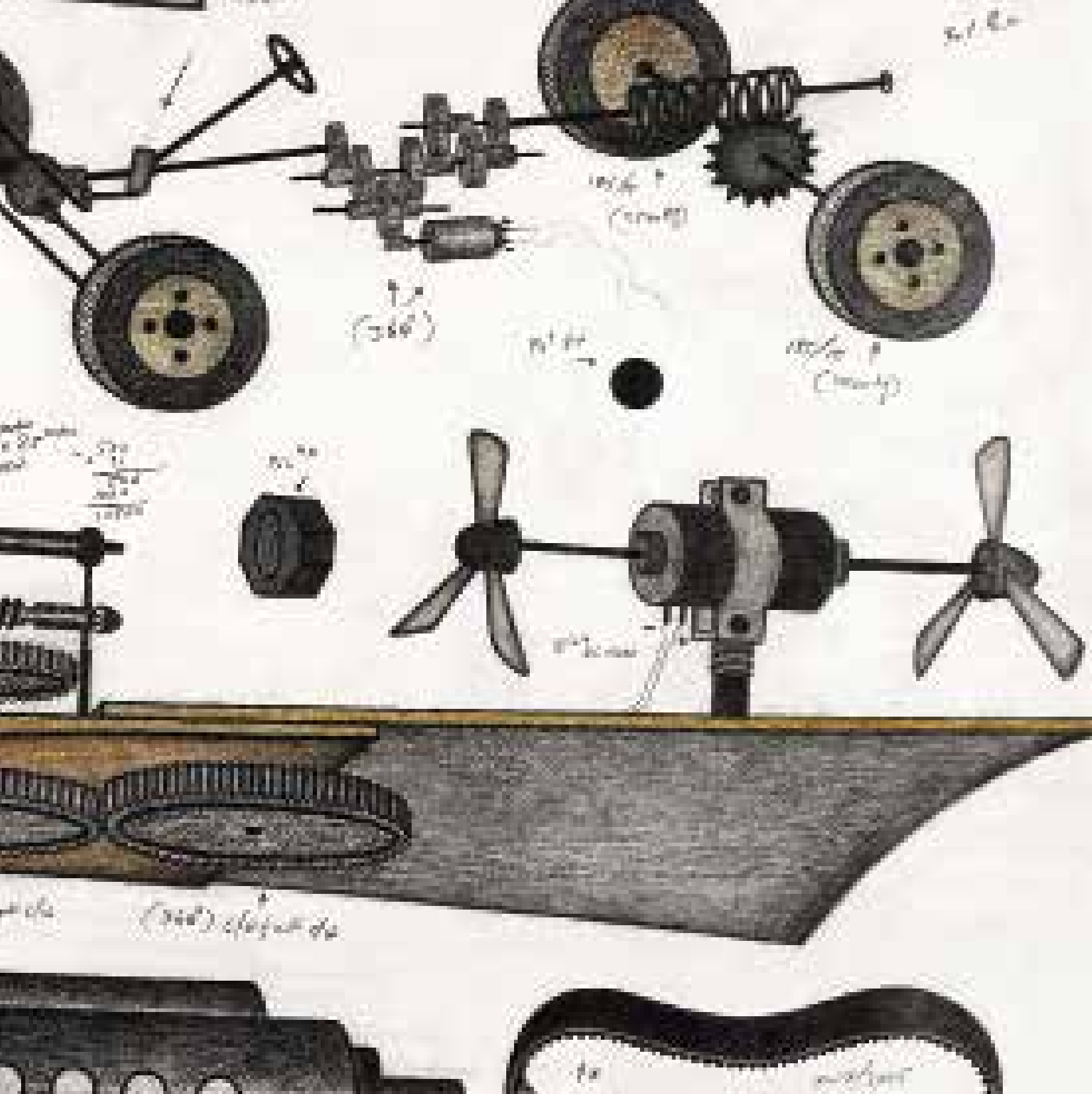
345

AW-90

100  
211

Fig. 1  
To page 2

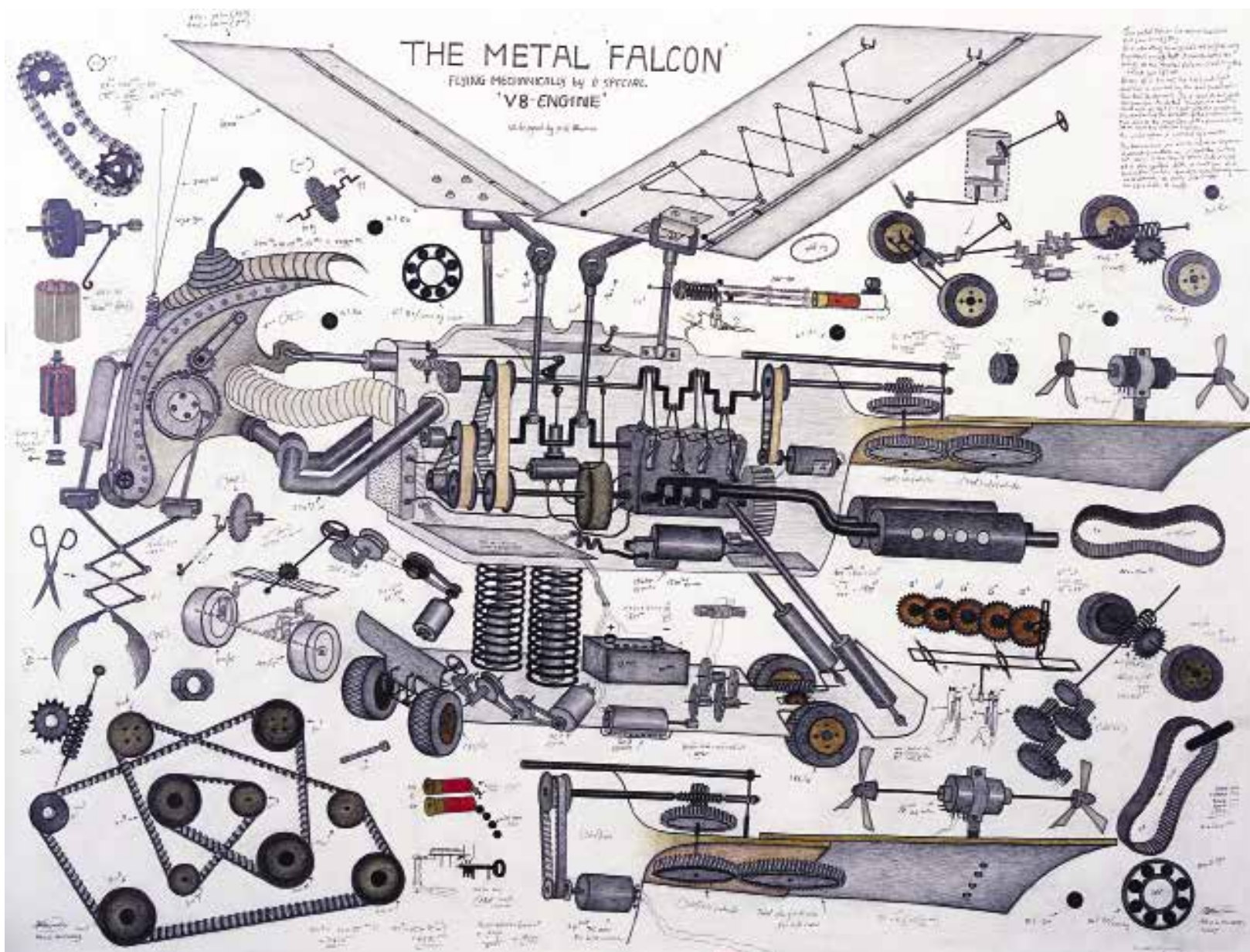
Copyright



← **THE METAL FALCON (DÉTAIL / DETAIL), 2005**

Crayon graphite, crayons de couleurs et stylo-feutre sur papier /  
*Graphite pencil, colored pencils and felt-tip pen on paper*  
171,5 x 200 cm (67.52 x 78.74 inches)





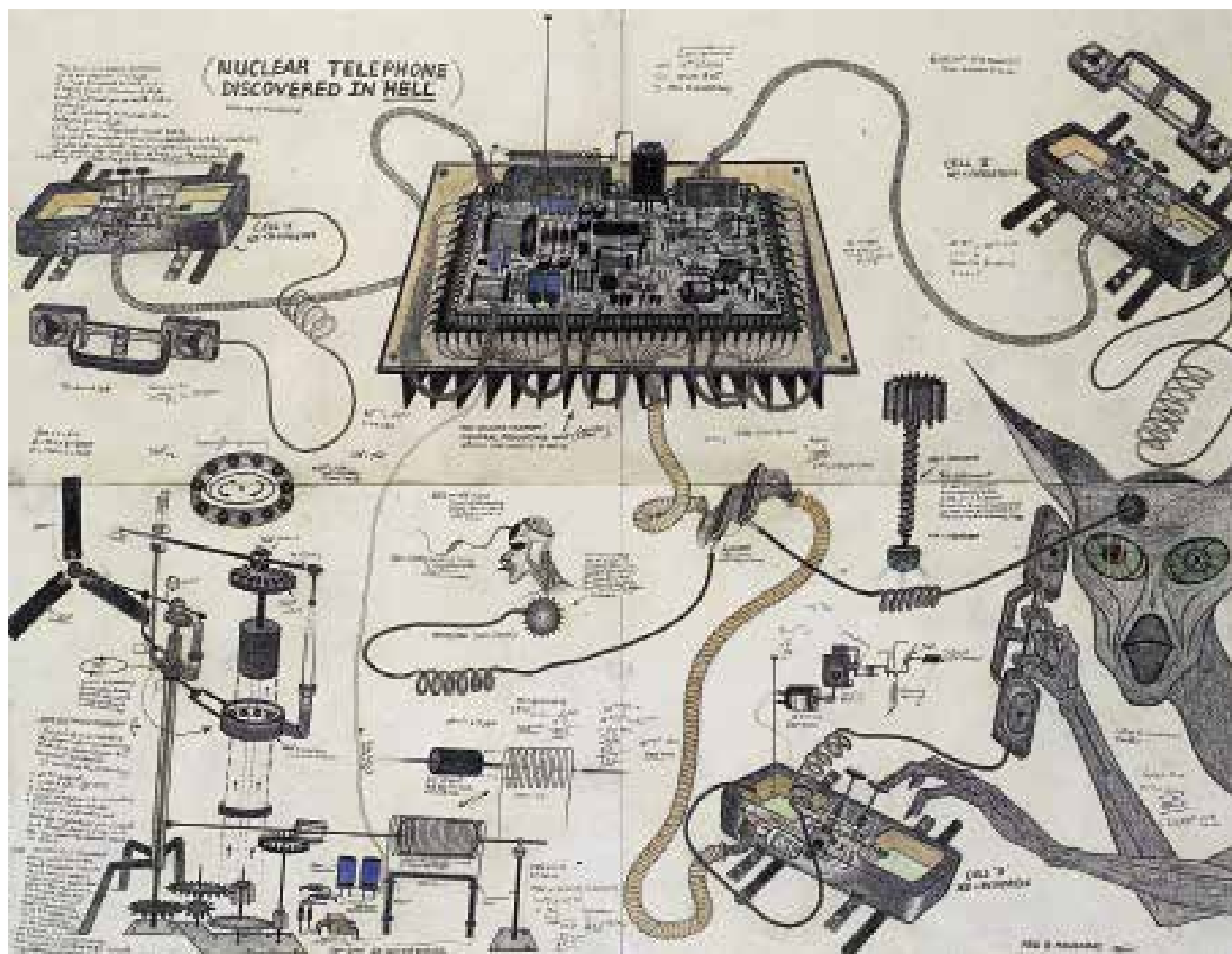
**THE METAL FALCON, 2005**

Crayon graphite, crayons de couleurs et stylo-feutre sur papier /  
Graphite pencil, colored pencils and felt-tip pen on paper  
171,5 x 200 cm (67.52 x 78.74 inches)



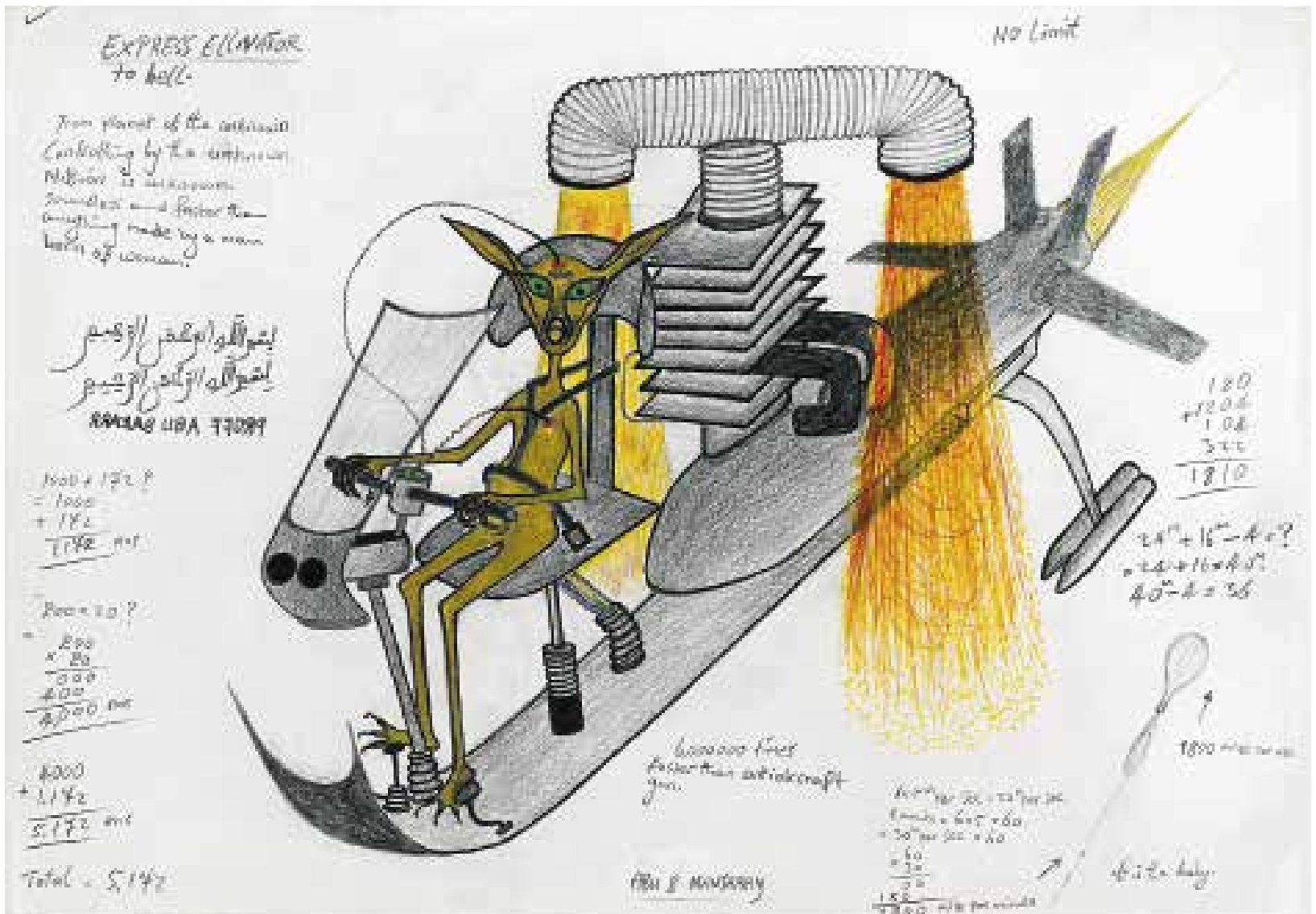
**ALIEN RESURRECTION, 2004**

Crayon graphite et stylo-feutre sur papier /  
Graphite pencil and felt-tip pen on paper  
149,5 x 203 cm (58.86 x 79.92 inches)



**NUCLEAR TELEPHONE DISCOVERED IN HELL, 2003**

Crayon graphite et crayons de couleur sur papier /  
Graphite pencil and colored pencils on paper  
99,5 x 129,5 cm (39.17 x 50.98 inches)



**EXPRESS ELLIVATOR TO HELL, 2002**

Crayon graphite et stylo-feutre sur papier /  
 Graphite pencil and felt-tip pen on paper  
 29,7 x 42 cm (11.69 x 16.53 inches)



**ISOMERISM, 1992**

Fils de fer, éléments métalliques et matériaux divers /  
Iron wires, metallic components and miscellaneous materials  
87 x 97 x 127 cm (34.25 x 38.19 x 50 inches)

# Mansaray, un ingénieur autodidacte

Entretien avec André Magnin

---

André Magnin est critique d'art et commissaire d'exposition depuis 1983. Il commence ses recherches sur l'art dans les cultures non occidentales, et particulièrement dans le continent africain, en 1986, pour l'exposition « Magiciens de la terre » (1989) dont il est commissaire adjoint.

À partir de l'automne 1989, il constitue la collection privée de l'investisseur et photographe Jean Pigozzi, connue sous le nom de « Contemporary African Art Collection » (CAAC), dont il assure la direction artistique jusqu'en 2009. Il a été commissaire général de plus d'une trentaine d'expositions, personnelles et collectives, dédiées à l'art contemporain africain dans des fondations et des musées du monde entier. En marge de ses activités de montage d'expositions, il crée en 2009 la galerie Magnin-A pour participer au développement du marché de l'art africain en Occident.

**Le grand public a découvert de nombreuses œuvres d'Abu Bakarr Mansaray en 2015 lors de l'exposition « All the World's Futures » à la Biennale de Venise placée sous la direction du commissaire d'exposition Okwui Enwezor. Toutes les pièces présentées provenaient de la collection Pigozzi. Comment est née l'idée de cette collection ?**

André Magnin Il s'agit d'une aventure rare et formidable, pour Jean Pigozzi et moi. Pour lui, car cela lui a permis d'assembler une collection absolument unique<sup>1</sup> et, quant à moi, cette collaboration m'a donné la chance de poursuivre mes explorations de l'Afrique. Elles avaient débuté fin 1986 en préparant l'exposition « Magiciens de la terre », qui fut présentée simultanément à la Grande Halle de la Villette et au Centre Georges Pompidou en 1989<sup>2</sup>. Le jour de la fermeture, on m'a informé qu'une personne voulait me rencontrer, sans me préciser son

identité ni ce qu'elle voulait. C'était Jean Pigozzi. Il avait visité l'exposition et était fasciné par nombre des artistes présentés. Il m'a demandé si je voulais travailler pour lui à la construction d'une collection d'artistes africains contemporains. Je n'ai pas réfléchi longtemps... Nous avons collaboré pendant vingt ans et j'ai réuni, pour lui, plusieurs milliers de pièces.

**Votre découverte d'Abu Bakarr Mansaray est ponctuée de nombreux rebondissements, pouvez-vous la raconter ?**

Après « Magiciens de la terre », s'est tenue en 1991 l'exposition intitulée « Africa Explores<sup>3</sup> » qui a également suscité de nombreux débats et s'est révélée importante dans mes futures découvertes. Jean Pigozzi y avait repéré trois photographies d'un auteur inconnu vivant au Mali. Je lui ai lancé : « S'il est vivant, je le retrouverai ! » Et je suis parti à Bamako quinze jours plus tard avec les photocopies des images. Un chauffeur de taxi m'a déposé devant un atelier où un homme réparait des appareils photo. Je ne le savais pas encore, il s'agissait de Malick Sidibé, qui était un des derniers photographes encore en activité à travailler en noir et blanc. Je lui ai demandé s'il pouvait m'aider à retrouver l'auteur des trois images. Malick Sidibé m'a tout de suite répondu : « Ça, c'est Seydou Keïta ! Il vit toujours, il habite à côté de la prison centrale. » Et c'est comme cela, en vingt-quatre heures, que j'ai découvert à Bamako Seydou Keïta

---

<sup>1</sup> On se reportera à l'ouvrage publié par les Éditions Dilecta et la Fondation Louis Vuitton, *Les Initiés, un choix d'œuvres (1989-2009) dans la collection d'art contemporain africain de Jean Pigozzi*, qui est le catalogue de l'exposition éponyme présentée à la Fondation Louis Vuitton du 26 avril au 28 août 2017. Des dessins d'Abu Bakarr Mansaray faisaient partie de la sélection retenue.

<sup>2</sup> L'exposition « Magiciens de la terre » s'est tenue du 18 mai au 14 août 1989 à la Grande Halle de la Villette et au Centre Georges Pompidou. Son commissaire général était Jean-Hubert Martin. Cette exposition devenue légendaire réunissait pour la première fois en France des artistes vivants venus des cinq continents.

---

<sup>3</sup> L'exposition a été présentée de mai à août 1991 à New York au Museum for African Art et au New Museum of Contemporary Art. Commissaire : Susan Vogel.

# Abu Bakarr (Bokari) Mansaray : une vision du devenir biotechnologique de l'humanité

Myriam Odile Blin  
Sociologue de l'art, maître de conférences à l'université de Rouen Normandie

---

## L'ART ET LA GUERRE

Comprendre l'œuvre d'Abu Bakarr Mansaray, né en 1969 et originaire de Sierra Leone, ancienne colonie britannique, oblige, dans un premier temps, à saisir le contexte qui l'a vu naître : la guerre civile sierraléonaise. La Sierra Leone dispose de mines de diamants (appelés « *blood diamonds* », car ils sont source de trafics et de guerres), mais figure parmi les pays les plus pauvres de cette région d'Afrique ! La guerre qui y a sévi de 1991 à 1999 est l'une des plus violentes que l'Afrique de l'Ouest ait connues. L'expression populaire « manches longues/manches courtes » évoque la mutilation de milliers de civils. L'occupation de Freetown, en 1999, a fait six mille morts. C'est dans cette capitale de l'ancienne Afrique anglophone qu'André Magnin a rencontré Abu Bakarr Mansaray, aux débuts des années 1990. L'artiste cite ou représente parfois André Magnin dans ses dessins, à la façon dont, dans l'Europe du xv<sup>e</sup> siècle, Van Eyck, Mantegna ou Van Der Goes glissaient le portrait du bourgeois commanditaire de l'œuvre dans le tableau.

Amputations, viols, tortures, violences diverses ont été le lot quotidien des populations civiles sierraléonaises entre 1991 et 1999. L'assaut de Freetown commence, en 1999, avec ce mot d'ordre : « *No living here!* », « Plus rien de vivant ici ! » Abu Bakarr Mansaray est peu prolixe sur le récit de sa vie : son œuvre parle pour lui. « Tout cela est absolument incroyable, même les mots n'en peuvent plus, même les mots ne savent plus quoi dire », écrit Boubacar Boris Diop dans *Murambi, le livre des ossements*, sur une autre guerre civile, celle du Rwanda. Les citoyens de Sierra Leone ont connu l'enfer, certains en sont revenus, d'autres non et le pays n'a été que ruines et désolation, chaos, cadavres empilés, un certain temps. Mansaray a échappé à la tourmente grâce à l'exil en 1999 vers les Pays-Bas. Mais le hanteront longtemps les fantômes d'un enfer dont il n'est en réalité pas revenu aussi vite. Il s'agit d'échapper à l'effroi, au trauma, à la mémoire persistante des atrocités, grâce à l'art. Ce contexte donne l'implicite vérité de la sélection d'œuvres s'échelonnant de 1993 à 2008 exposée par la Cité des sciences et de l'industrie.

Dans sa première période, aux débuts de la guerre, Mansaray se consacrait à la réalisation d'objets en fils de fer assemblés, comme il est souvent d'usage en Afrique, qui figuraient des thèmes légers, une guitare par exemple. Ces objets témoignaient aussi d'un savoir autodidacte en mécanique et d'un intérêt pour les sciences en général avec par exemple un « *Doubled Power Sertellite* » (1993). Ensuite, une série de dessins révèle les cauchemars de la guerre, chambres de torture, sang, scènes sadomasochistes, mêlés parfois à un certain mysticisme, et l'impuissance à conjurer le malheur.

La palette chromatique dramatique d'un ensemble de dessins rassemble le noir, le blanc et le rouge, couleur du sang qui gicle et qui imprègne un temps le travail de Mansaray. Trois des œuvres les plus anciennes exposées à la Cité des sciences et de l'industrie sont extraites de cette série. Au fil du temps, cette palette va s'élargir et s'éclaircir, et le dessin s'affiner, comme si le drame s'estompait. Mais cet arrière-plan historique est la première des clés nécessaires pour saisir les ressorts d'une œuvre singulière et universelle dans ce qu'elle dénonce et met en forme : la capacité destructrice de l'homme sous toutes les latitudes et à toutes les époques.

Une œuvre ancienne de l'artiste a pour titre « *The Satanic Verse* » ! Et si le diable et ses outils, téléphone, armes, ascenseurs, si familiers, sont souvent représentés, ne nous y trompons pas, la dimension diabolique, ce sont bien les hommes et leurs programmes de guerres mondiales qui en sont à l'origine. L'enfer, c'est nous. Le monde au-delà du monde, « *Beyond Creation* » (2004), c'est le nôtre et l'esthétique en est « *death metal* » chez Mansaray !

# Le programme politique de Monsieur Mansaray

Gérard Azoulay

Observatoire de l'Espace, le laboratoire culturel du Centre national d'études spatiales (CNES)

---

Je ne connais pas Abu Bakarr Mansaray. Je ne sais pas grand-chose de lui, de son parcours, de sa jeunesse, de sa formation, et même de sa vie quotidienne. J'ai découvert son travail en préparant une exposition sur la perception de l'univers spatial chez les artistes africains résidant en Afrique subsaharienne. Je m'interrogeais alors sur la manière dont ces artistes, vivant dans des pays qui pour la plupart ne disposent pas de moyens d'accès à l'espace, ni techniquement, ni financièrement, s'appropriaient des événements, des personnages, des fusées ou des satellites, et sous quelle forme plastique ils les restituaient. À travers les œuvres repérées, mes recherches voulaient saisir la circulation des images liées à cette aventure dans des pays qui ne sont pas plongés dans une actualité importante, par exemple sur l'exploration de la planète Mars ou la vie dans une station en orbite terrestre, génératrice de récits héroïques, contrairement à nos contrées où nous sommes en permanence submergés d'images. Au sein des nombreuses représentations que je collectais et des différentes revendications politiques, sociales et économiques qu'elles portaient, le travail d'Abu Bakarr Mansaray apportait une dissonance singulière.

Cet artiste est originaire de Sierra Leone, un pays ravagé par de multiples conflits où un puissant extractivisme sévit. C'est à raison qu'il peut penser que la technologie ne sert qu'à perfectionner les engins de guerre. Il aurait pu s'inscrire dans cette mouvance d'artistes africains qui, de prime abord, ont vu dans l'usage du progrès un moyen pour les guider vers un autre destin, leur permettre enfin de s'extraire d'un monde terrestre où ne règnent que le chaos et la violence. Il se défie de l'enchantement que procure la science mais paradoxalement, n'hésite pas à introduire une fausse complexité dans son travail pour forger une idée de la science, pour donner du crédit à son propre univers. Il se baigne littéralement dans un imaginaire technique et en ressort avec des objets saisissants. À ceux qui croient encore à la rédemption par le progrès, Mansaray, à travers les formes que la technologie fait apparaître, renvoie une vision torturée de cet espoir.

Ce fut donc une immense surprise de découvrir son œuvre. Dans un des volets de mes activités, qui m'amène à me pencher sur les archives graphiques des véhicules spatiaux (fusées, satellites, stations), j'ai souvent été confronté à des plans complexes, détaillés, parfois largement légendés, mais je ne pensais pas retrouver chez un artiste un univers à la fois si proche et si lointain. Si proche, car Mansaray aurait pu s'apparenter à un ingénieur produisant des projets spéculatifs de véhicules qui sillonnaient le cosmos ; si lointain, car dans le monde graphique des plans décrivant ces engins, il y a peu d'annotations manuscrites pour contrebalancer la rigueur du tracé au Rotring, la rigidité de l'écriture à la règle Mecanorma ou aujourd'hui de l'imprimante à jet d'encre. Lorsqu'on examine attentivement ces dessins et plus précisément « Appajax 2000 », ses inscriptions donnent une idée des principes techniques qu'il convoque. On perçoit différents registres dans les textes, ceux qui relèvent du fonctionnement du véhicule et ceux du dispositif guerrier embarqué. De manière consciente ou automatique, les annotations construisent un vocabulaire romantique de la technologie qui, loin de corseter l'imaginaire comme on pourrait l'attendre de ce type de corpus textuel, invite à la rêverie : s'il signale un détecteur, il précise que c'est un détecteur du futur, s'il évoque la force d'inertie, il invente un protecteur d'inertie pour la neutraliser et permettre au pilote de maintenir la stabilité du vaisseau afin de ne pas en être victime durant le vol. Mansaray nous demande de le croire. Cela relève d'une science africaine qui n'est pas accessible au regardeur. Et c'est bien là que se trouve l'écart avec une science européenne. Cette déclaration me fait penser inmanquablement aux expositions que présentaient au public les utopistes russes à la fin des années 1920 en montrant des dessins et des maquettes de fusées improbables, en lui parlant de ce qu'ils allaient réaliser dans l'espace, de la langue que l'on allait parler, sans apporter un grand nombre d'éléments tangibles pour crédibiliser leur propos. Et pourtant, le public les croyait, il ne lui semblait pas utile de savoir de quelle façon ces inventeurs allaient concrètement réaliser ces projets. La proclamation tenait lieu d'administration de la preuve.





## ABU BAKARR MANSARAY

Sillonné par des aéronefs démesurés et des machines de guerre post-apocalyptiques ou sorties de l'enfer, l'univers d'Abu Bakarr Mansaray, à la fois artiste et ingénieur autodidacte, est d'une précision technique aussi étonnante que troublante.

Le catalogue « Abu Bakarr Mansaray » accompagne l'exposition éponyme présentée à la Cité des sciences et de l'industrie. Il constitue la première monographie consacrée à ce peintre, dessinateur et sculpteur né en Sierra Leone en 1969. Outre les neuf dessins et les deux sculptures réunis dans l'exposition, l'ouvrage contient d'autres créations de l'artiste inspirées par le chaos de la guerre civile qui a ravagé son pays. Cet ensemble d'œuvres provient de la Collection d'art africain de Jean Pigozzi.

Trois contributions inédites en dévoilent les ressorts. André Magnin, galeriste et expert de l'art moderne et contemporain africain, relate les circonstances exceptionnelles de sa rencontre avec Abu Bakarr Mansaray à Freetown fin 1991. La sociologue de l'art Myriam Odile Blin met au jour « la vision du devenir biotechnologique de l'humanité » irriguant ses réalisations « afro-futuristes ». Et, dépassant la supposée extravagance de ses engins et leur proximité avec les créations d'autres artistes inventeurs de véhicules spatiaux, Gérard Azoulay, responsable de l'Observatoire de l'Espace du Centre national d'études spatiales, suggère, à la croisée de la science et de l'imaginaire, que Mansaray « a passé un pacte avec des non-humains ».

Des repères biographiques, une liste de ses principales expositions et une bibliographie complètent ces approches critiques sur un artiste majeur de la scène africaine actuelle.

*A crossover of oversized aircraft and post-apocalyptic war machines straight out of hell, the universe depicted by Abu Bakarr Mansaray, artist and self-taught engineer, has a technical precision that is as amazing as it is troubling.*

*The "Abu Bakarr Mansaray" catalogue accompanies the exhibition of the same name presented at the Cité des sciences et de l'industrie. It is the first monograph dedicated to this painter, illustrator and sculptor born in Sierra Leone in 1969. Along with the nine drawings and two sculptures on show at the exhibition, this book contains other creations by the artist inspired by the chaos of his country's devastating civil war. The works come from the Jean Pigozzi Collection of African Art.*

*Three original contributions shed light on various aspects. André Magnin, gallery owner and expert on modern and contemporary African art, tells us about the exceptional circumstances of his first encounter with Abu Bakarr Mansaray in Freetown at the end of 1991. Art sociologist Myriam Odile Blin discusses "the vision of humanity's biotechnological future" flowing through his "Afro-futurist" productions. And, beyond the supposed extravagance of his machines and their proximity with creations by other space-vehicle-inventing artists, Gérard Azoulay, head of the Observatoire de l'Espace at the French Space Agency (CNES), suggests that Mansaray has "made a pact with non-humans" at the crossroads of science and the imagination.*

*Key dates, a list of his main exhibitions and a bibliography conclude these critical approaches to a major artist on the current African scene.*